

Propos faits de bric et de broc sur le bric à brac républicain

Il peut paraître paradoxal d'évoquer la République en pays vendéen, cela même pourrait friser la provocation. Cependant, sans rentrer dans la polémique, n'oublions pas que le bas Poitou – c'était son nom de l'époque – connu grands et petits blancs (c'est encore vrai pour les seconds, plutôt le matin) mais aussi un grand nombre de petits bleus et même de grands bleus.

Toujours est-il, qu'en transposant l'époque, il n'est pas vain de réveiller ce contexte pour invoquer les mânes de ce XVIII^{ème} siècle finissant.

C'était la levée en masse de 1793, la saison de la patrie en danger, le temps des soldats de l'an II. L'an II, le second d'une toute jeune République qui faisait face à l'Europe (déjà !) presque toute entière coalisée. Elle n'était pas bien vieille, Valmy et ses moulins (il n'y a pas qu'au mont des Alouettes) venaient de la porter sur les fonts baptismaux.

Mais y a-t-il lieu de remuer ces vieilles lunes à l'heure où – presque – toutes les capitales du vieux continent marchent à l'unisson ?

Ecartons la saveur mièvre et sure des célébrations et commémorations diverses, pour ne garder que le goût de l'essentiel : la République.

En un mot, notre République, notre chose publique contemporaine, est – elle toujours républicaine ? Ou bien, les plis tricolores accolés aux douze étoiles sur fond bleu, ne drapent – ils qu'une Marianne bourgeoise et passablement mûre ?

Pour ce faire examinons, à grands traits, où en sont notre devise et les symboles qu'elle véhicule : liberté, égalité, fraternité.

Je ne reprendrai pas la trilogie brillamment développée naguère par un militant historique de notre organisation, et me contenterai de quelques brèves de comptoir (cf. : les petits blancs de tout à l'heure).

Liberté disais-je ...

Certes, certes...

Mais celle que l'on observe tous les jours c'est la liberté du renard dans le poulailler.

Goupil est libre – façon MEDEF – de « becter » la volaille qui n'a la latitude que de becqueter timidement.

• S'agit-il de liberté lorsqu'on licencie sans entrave, lorsqu'on inflige la menace aux délocalisations, lorsqu'on réduit d'autorité et unilatéralement les droits des salariés au profit des actionnaires et des fonds de pension ?

• S'agit – il de liberté lorsqu'on substitue l'équité – qui n'est que le respect strict de la loi – à la justice qui n'a rien à voir avec l'observance aveugle des textes.

Les tribunaux sont – ils là pour rendre la justice ou faire du droit ?

Thémis se fout de son bandeau comme de sa première chlamyde : elle voit au travers et sait distinguer puissants et misérables et ses jugements de cour vous font toujours blanc ou noir. Son glaive, son fléau : elle s'en balance !

• S'agit-il de liberté quand on refuse 50 euros d'augmentation aux porteurs de béret et qu'on alloue simultanément une retraite chapeau – qui n'est pas de fortune- à un individu qui est déjà né coiffé ?

La fortune sourit aux audacieux et surtout à ceux qui ne prennent pas de risque.

A moins que l'on attribue une retraite chapeau à ceux dont c'était le principal instrument de travail...

• S'agit-il de liberté que le chantage à l'annualisation, à la contractualisation léonine ?

Tolérance zéro pour le petit, le faible, l'obscur, le sans grade, laxisme et mansuétude complices pour l'establishment. La Fontaine.... pas mort !

Dans cette basse-cour, seul vole le carnassier et les gallinacés, volés, ne sont là que pour être plumés. Et ce n'est pas le chef des poulets, dans son panier à chicorées de la place Beauveau qui contredira l'autre coq homonyme qui joue des ergots avec les autres chanteclairs des maîtres de forge.

Dureté, âpreté, cynisme, tant que nous ne seront pas chapons, ce ne sera pas là notre liberté !

Et de l'égalité maintenant, qu'en est-il ?

Un regretté humoriste soulignait que certains étaient plus égaux que d'autres et que, justement pour ces autres, ça serait très dur pour eux.

Quelle égalité face au travail, à la justice, aux gendarmes, à l'impôt ?

Quelle égalité devant la misère, l'accès au logement, à l'éducation ?

Comment y croire encore ?

Et là encore, ce n'est pas l'autisme de notre gastronome à la tête de veau qui peut apporter quelque crédit. A ce propos, il paraît que le travail, pardon l'emploi, est érigé en grande cause nationale. Banco Jacquot : supprimons les suppressions !

A commencer dans la Fonction Publique, aux Finances, aux Impôts où comme le défendait jadis un « certain challenger » les emplois sont « socialement justes et budgétairement rentables ».

Mais quel « boni-menteur », quel artiste que ce docteur là ! Vous ne saviez pas qu'il était toubib ? Médecin politique, comme Monsieur Chirac l'était déjà de Philippe d'Orléans, régent de France, expert en affections de cour, comme son patient princier l'était en matière de finances (hélas pour Law).

Même l'égalité devant la maladie s'étiolo face à une médecine à boîte automatique.

Il ne reste que l'égalité devant la camarade, et encore !

Egalité des vivants, égalité des morts...

On ne s'intègre pas dans un pays où l'on ne peut honorer ses morts... Sans prôner un carré musulman – je suis laïc jusqu'au dernier poil de barbe – ce n'est pas en contraignant les familles à inhumer leurs défunts hors du pays d'accueil qu'on associera les descendants à la collectivité.

Bon, passons...

Passons à la Fraternité.

Longtemps confondue avec la charité, bien pensante, d'un ordre moral dominant, elle a bien perdu de ses valeurs solidaires. L'entraide rurale, la communauté de quartier, ne sont plus que des souvenirs.

- on communique sur le net avec le monde entier et on ignore son voisin de pallier.
- On favorise le marché des « seniors », des « aînés » (une fois, comme ça, pour voir, pendant vos congés, regardez la télé de bonne heure le matin...) et on laisse périr dans la solitude et l'isolement une tranche coquette de papys et de mamies, tout ça pour un caprice du thermomètre.
- On prononce des discours enflammés à Johannesburg sur l'aide au Tiers monde et on se comporte comme des Goriot et Harpagon vis-à-vis de l'endettement des pays dits « en voie de développement ». « Je promets de tenir mes promesses...si c'est possible ! » Et pourtant comme disait le Mahatma Gandhi : « Le monde contient assez de richesses pour les besoins de tous, mais pas assez pour la cupidité de quelques uns »

En fin de compte, on n'est libres, égaux, fraternels qu'entre gens du monde – du beau monde veux-je dire – qu'entre possédants.

Et lorsque l'on élargit ces idéaux, ce n'est que pour faire participer les pauvres à la lancinante, tragique, pitoyable et insoutenable précarité des riches !

Et tout ça orchestré par Jean Pierre qui – au moins – faisait du bon café, puisqu'il n'y avait rien d'autre à moudre, et désormais par Dominique et son tout aussi célèbre refrain...

Liberté, Egalité, Fraternité : tout s'émiette.

France, mère des Arts, des Armes et des Lois : ta République fout le camp !

Et tes autres valeurs ne sont pas plus brillantes !

• Ta laïcité est combattue par tes propres représentants, papophiles de Jean Paul II ou de Benoît « croix vé bâton », drogués à la Bénédictine ou à la Chartreuse, et ce en plein centenaire de la loi de 1905. Chapeau... pardon : tiare ! Un projet de traité prévoit même de respecter les églises, associations et communautés religieuses, jusqu'à institutionnaliser un dialogue régulier avec elles. Un concordat, quoi ! Le drapeau de l'Union Européenne n'est – il pas celui – étoilé sur fond bleu – de la Vierge Marie, avancé par les démocrates chrétiens fondateurs, de la fin des années 50.

• L'égalité des chances, pilier de ton enseignement, est confrontée à une société élitiste où les recalés sont irrémédiablement broyés, exclus qu'ils sont de la performance.

Mais que ferons nous des cons ?

Ta protection sociale, ton droit de grève, tout va à vau l'eau.

Où va – t – on ?

Où va-t-on, mais on y est !

Quelle responsabilité collective ne portons-nous pas !

C'est notre génération qui n'a rien vu ou rien su faire devant l'installation, l'instillation lente et insidieuse.

Responsabilité globale mais aussi individuelle !

De combien de petites lâchetés, de petits renoncements ne sommes nous pas coupables ?

Bonté, compréhension, désenchantement, découragement, laisser aller.

Monde sans illusion, sans poésie, sans art, sans espoir.

Désir, aspiration à l'oubli, volonté inconsciente de ne pas voir le réel, de s'étourdir.

Télé imbécile, foot roi, consoles vidéo, virtuel factice remplaçant la vraie vie.

Désintéret, désengagement politique, désinstruction.

Perte de valeurs, perte de repères !

Absence d'horizon, de perspectives

Retour du religieux – qui est tout différent de la spiritualité – violences, incivilités, tentations de l'absolu sans partage

Intégrisme, intolérance, désocialisation.

Mais qu'avons-nous fait de nos talents ?

Certes le tableau n'est pas brillant et nous pourrions, comme beaucoup, envoyer nos bonnets par-dessus les moulins (de Valmy !)

Mais, nous ne baisserons pas la garde, non pas que nous ne ressentions pas l'immensité du labeur, parfois même, peut-être, la vanité de nos actions. Pas de nos engagements. Parce que nous sommes bâtis ainsi, que nous sommes d'incorrigibles optimistes, rêveurs, lutteurs, écorchés vifs de l'injustice, citoyens qui ne croient pas à l'Entreprise citoyenne

Et puis merde, on est cons mais qu'est ce que c'est bon !

Que faire alors ?

Il nous appartient, tous, collectivement, de poursuivre nos combats à l'unisson. Femmes et hommes de conviction, nous maintiendrons le flambeau même si ce n'est qu'une vacillante étincelle... en attendant... l'embrasement...

Nous maintiendrons le cap, au besoin comme disait un vendéen de passage, cardinal de Richelieu, en « marchant au but, comme les rameurs, en lui tournant le dos »

Mais encore, chacun d'entre nous, par nos actions de tous les jours, dans la cité, dans le travail, par notre exemple, pédagogique, éducatif, il nous échoit de nourrir la flamme de l'espoir, de regagner peu à peu le terrain perdu, d'apporter notre pierre à l'édifice commun.

Investissons toutes ces friches, toutes ces jachères, ces boulevards laissés béants, avant que nos adversaires – qui nous croient peut-être plus forts que nous sommes et n'osent pas – pour le moment- ne les occupent.

C'est à un sursaut de courage, de volonté, d'énergie, que je vous invite, pour laisser à nos enfants – auxquels nous ne léguons pas le monde, mais qu'on leur emprunte – (nous n'habitons pas la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants) une humanité plus libre, plus éclairée, plus juste, meilleure en un mot.

Deux mots pour conclure :

- d'abord un précepte :

« Agis de telle sorte que la maxime de ton action puisse être érigée en une loi universelle de la nature »

(Kant : Fondement de la métaphysique des Mœurs)

- ensuite un coup de trompette que j'emprunterai à un illustre vendéen (rendons honneur aux gloires locales) dont, certes, je ne partage pas la foi mais qui avait le sens du panache et un courage indéniable : Henri de la Rochejaquelein

« Si j'avance, suivez moi !

Si je recule, tuez moi !

Si je meurs, vengez moi ! »